



HAL
open science

L'unité dans la diversité: l'altérité en Chine, moteur del'unité nationale

Vanessa Frangville

► **To cite this version:**

Vanessa Frangville. L'unité dans la diversité: l'altérité en Chine, moteur del'unité nationale. Université Jean Moulin Lyon 3. Discours sur l'autre, discours sur soi: Constructionsidentitaires face à l'altérité,, Université Jean Moulin Lyon 3, pp.37-57, 2007. halshs-00308295

HAL Id: halshs-00308295

<https://shs.hal.science/halshs-00308295>

Submitted on 30 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'unité dans la diversité : l'altérité en Chine, moteur de l'unité nationale

Vanessa FRANGVILLE

Des années 1950 jusqu'en 1979, la Chine a reconnu sur son territoire cinquante-cinq minorités nationales, ou groupes ethniques minoritaires¹. Ces cinquante-cinq minorités représentent actuellement environ 6 à 8% de la population, l'autre partie de la population appartenant à la majorité Han. Depuis la classification officielle de la population en une majorité et un ensemble de minorités, le discours politique chinois a marqué et encouragé les particularismes de chaque minorité, différenciant ainsi les minorités entre elles et face à la majorité, dans un modèle étatique qui se dit multiculturel.

Il s'agit dans ce travail de démontrer, à travers le modèle chinois, que la représentation de l'Autre est de toute évidence liée à la construction du Soi. Plus précisément, il est rendu possible, par une analyse détaillée et approfondie, d'établir que la représentation des minorités nationales dans le discours officiel chinois a essentiellement pour principe de définir l'identité nationale à travers la majorité Han.

Cette présentation s'articule autour de deux grandes parties : la première met en place la définition de l'identité nationale chinoise (le Soi) et le traitement de la question des minorités nationales ou « ethniques » (les autres ou l'Autre). Il s'agira dans une seconde partie d'analyser la

¹ Parmi les minorités nationales les plus connues en Occident : les Tibétains, les Mongols, les Ouïgours ou encore les Mandchous.

représentation des minorités - et donc de l'Autre, dans le discours officiel de la Chine moderne.

I. Les minorités nationales chinoises : l'Autre

Il est nécessaire d'introduire succinctement la notion de minorité nationale (*shaoshu minzu* 少数民族) en Chine, et de revenir sur le concept de Han (*hanzu* 汉族), terme consacré à la majorité. On peut d'abord souligner que la construction de la République populaire de Chine (RPC) sur un plan ethnique est un phénomène non seulement récent mais également en rupture avec la Chine des dynasties. Il faut ensuite analyser les principes du nouveau découpage de la population en majorité et minorités, principes qui ont mis en place le nouvel état « multiethnique » et multiculturel chinois.

1. Des empires à la « nation-race »

La dernière dynastie chinoise des Qing (elle-même non pas Han mais mandchoue) a formé le territoire qu'on appelle aujourd'hui la Chine, à travers un processus d'expansion qui s'est affirmé dans de nombreuses guerres. Avant le XIX^e siècle et la réouverture au monde forcée par l'arrivée de puissances coloniales étrangères, la Chine se représentait comme un empire universel (*tianxia* 天下: sous le ciel), au centre d'une civilisation qui exerçait un pouvoir magnétique sur les « barbares » (*yidi* 异地: territoires étrange(r)s)². La Chine se situait au centre de l'univers, et les « barbares » se situaient aux périphéries; plus ils étaient géographiquement éloignés de l'empire chinois, plus ils étaient décrits comme des peuples féroces, sauvages et non civilisés. Le degré de civilisation des « barbares » était mesuré à leur capacité d'assimilation de la culture chinoise. Cette forme de culturalisme se basait donc sur la culture chinoise comme moteur d'un idéal d'un monde universel. De ce fait, le **système politique chinois, influencé par le confucianisme, ne**

² D'après le sinologue Marcel Granet, dans la cosmogonie chinoise, le ciel était rond et la terre carrée: les quatre coins de la terre non couverts par le ciel étaient conçus comme des territoires incultes et barbares. Cette explication pourrait être à l'origine du terme *tianxia* « sous le ciel » pour désigner la Chine: partie de la terre recouverte par le ciel et donc partie civilisée du monde.

reposait pas sur une division ethnique de l'empire, mais au contraire sur une assimilation des différences à une culture unique, selon une vision unilatérale, hiérarchisante et non égalitaire. Parallèlement, les frontières des empires chinois étaient fluides, géographiquement et politiquement indéterminées, et mesurées au degré d'assimilation culturelle aux Han.

Dans l'empire Qing en déclin, à la jonction des XIX^e et XX^e siècles, des intellectuels réformistes introduisent le concept de « nation » (*minzu* 民族), emprunté au terme japonais *minzoku*. On assiste alors à un glissement intellectuel de la conceptualisation de la Chine en terme de dynasties à la création d'une Chine en tant qu'entité nationale. Autrement dit, on ne parle plus d'empire dynastique suprême et universalisant (*tianxia*), mais de pays et de nation chinoise (*Zhonghua minzu* 中华民族). Dès l'introduction de ces idées révolutionnaires, l'articulation entre « nation chinoise » et « ethnies Han » apparaît clairement dans les débats intellectuels. **L'identité nationale chinoise se conçoit dans une vision ethnique**, les Han (nom d'une dynastie fondatrice de l'unification de la Chine, qui a régné quatre cents ans à partir du II^e siècle avant notre ère) étant les représentants légitimes de cette identité nationale. Dès lors, une rupture est marquée entre les formes précédentes de l'identité culturelle chinoise, comme centre magnétique et civilisation à valeur universelle, et la nouvelle identité nationale chinoise, qui met en équivalence « race » et nation, sur un territoire limité par de nouvelles données géopolitiques.

Héritiers des pensées réformistes, les Républicains, à la chute de l'empire Qing en 1911, ont une vision ethnique de la nation : les Han sont représentés comme les héritiers naturels et légitimes de la nouvelle république chinoise, héritiers par le sang, puis par la culture. On distingue alors les Han des « non-Han ». Sun Yat-Sen (*Sun Zhongshan* 孙中山), fondateur et premier président de la République de Chine, conçoit la nation chinoise comme une « nation-race » : l'identité nationale est conçue comme préexistante à la modernité et issue de « forces naturelles ». Le terme *minzu* devient ainsi un terme ambigu qui fait se rejoindre les concepts de *nation* et de *race*. En forçant **l'amalgame nation = race ou Chine = Han**, Sun Yat-Sen et son parti politique, le Guomindang (Parti nationaliste), ne conçoivent pas la présence de non-Han en dehors d'une assimilation aux Han. Chiang Kai-shek (*Jiang Jieshi* 蒋介石), dirigeant du Guomindang après Sun, soutient l'impulsion d'une unité nationale par l'assimilation des non-Han aux Han.

2. *L'identification des minorités nationales*

En 1949, Mao Zedong et le Parti communiste fondent la République populaire de Chine (*zhonghua minzu gongheguo* 中华人民共和国). Sous la jeune république, une place toute nouvelle est faite aux non-Han dans le paysage national chinois. Afin d'avoir une vision d'ensemble de la population et d'organiser au mieux la division administrative nationale, de grandes campagnes de recensement national sont lancées dans le milieu des années 1950. Des équipes de chercheurs sont envoyées dans certaines régions de Chine, largement peuplées par des non-Han. Plus de vingt ans d'enquêtes de terrain et de négociations avec les autorités locales ont abouti à l'identification et à la reconnaissance de cinquante-cinq ethnies non-Han, ou minorités nationales (*shaoshu minzu*)³. Les équipes se constituaient certes d'ethnologues et d'anthropologues formés aux écoles occidentales, mais également - et le plus souvent majoritairement - de personnages politiques, de dirigeants locaux et de personnel administratif en tout genre. Cette composition des équipes souligne la volonté de procéder à une identification des minorités **non pas dans le seul cadre d'un projet scientifique d'ordre ethnographique ou démographique**, mais bien dans le **projet politique de définir les relations de pouvoir entre Han et non-Han**, entre l'état et les minorités nationales. En effet, l'histoire des empires chinois est jalonnée d'invasions « barbares » : deux dynasties, les Yuan (1279-1368) et les Qing (1644-1911), étaient issues réciproquement de populations mongole et mandchoue. Il est incontestable que sous ces dynasties, les relations d'autorité politique n'étaient pas en faveur des Han et les plaçaient clairement en position de dominés. Il faut également rappeler les enjeux principaux que représentaient alors (et représentent encore) les minorités nationales pour le gouvernement en place : sur le plan géopolitique d'abord, les minorités sont généralement regroupées autour de frontières, entre la Chine et l'ex-URSS par exemple, entre la Chine et l'Inde et d'autres pays d'Asie du Sud-Est, ou encore aux abords des nouvelles républiques d'Asie centrale. Elles ont donc une influence essentielle sur la construction de frontières stables et non poreuses : elles forment des

³ Près de quatre cents groupes de population avaient demandé le statut de minorités nationales non-Han, seuls cinquante-cinq ont été retenus.

tampons entre la Chine et ses voisins, et sont décisives pour la consolidation des frontières de l'état nation chinois. D'autre part, dans la toute jeune RPC, 60% des terres étaient habitées essentiellement par les minorités non-Han, terres souvent riches en minéraux, pétroles et autres ressources naturelles : l'enjeu économique prend aussi une place non négligeable⁴. Dans la construction d'une nouvelle république chinoise qui s'identifie aux Han, il apparaît donc essentiel de repenser et de poser clairement les relations de pouvoir entre Han et non-Han.

3. *L'état multiculturel chinois*

On peut alors retenir deux éléments essentiels quant au modèle multiculturel chinois : sa construction artificielle et son attachement à des stratégies politiques d'unité.

Le système ethnique de la République populaire de Chine est un phénomène récent, qui n'est pas le fait d'un héritage ancestral, mais plutôt le produit d'une construction nationale moderne. Dans une étude extrêmement riche et qui tient lieu de référence, Nicholas B. Dirks démontre que le système de castes indien est le produit du colonialisme britannique⁵. Sans soutenir que les castes n'existaient pas avant l'invasion britannique et qu'elles sont la création des colons, il met en avant l'idée que c'est justement sous les Britanniques que le système de castes est devenu *le* système de référence incontournable pour décrire l'Inde, son organisation et son identité sociale. Les castes sont devenues ainsi l'unique descripteur de l'Inde, et les discours colonialistes ont tenté de naturaliser ce point de vue, pour aboutir à l'idée largement répandue que la tradition indienne est une tradition figée dans son système de castes. De la même façon, en Chine, la « di-vision » ethnique est représentée comme ancrée dans un passé ininterrompu et inaltéré : comme si depuis l'unification d'un empire chinois plusieurs fois millénaire, jusqu'à la Chine

⁴ Dès les années 1970, des politiques de migrations plus au moins forcées ont amené les Han à occuper et investir les territoires occupés auparavant par les minorités. De ce fait, la répartition entre Han et minorités sur l'ensemble de la Chine est plus équilibrée. Certaines régions, comme le Xinjiang, qui comptait dans les années 1950 un très faible pourcentage de population Han, sont aujourd'hui majoritairement Han (plus de 47% contre 53% pour la trentaine de minorités du Xinjiang).

⁵ Voir Nicholas B. Dirks, *Castes of Mind: Colonialism and the Making of Modern India*, Princeton University Press, 2001.

moderne, la population s'était toujours répartie en une majorité Han et précisément cinquante-cinq minorités, et comme si leurs caractéristiques culturelles et l'ordre social étaient restés inchangés. Or on a bien vu que cette conception est fautive, car le système ethnique moderne est clairement en rupture avec les systèmes politiques dynastiques.

Par ailleurs, comme dans les colonies britanniques, la division institutionnalisée et naturalisée de la population répond clairement à la stratégie de « diviser pour régner » : en fractionnant la concentration des pouvoirs en éléments distincts et variés, ces éléments pris individuellement ont moins de puissance que celui qui ajuste cette stratégie. Le théoricien du post-colonialisme Partha Chatterjee a mis en avant le concept de *colonial difference* ou différence coloniale, c'est-à-dire la mise en exergue des divisions au sein d'une même population pour légitimer la supériorité de la puissance coloniale⁶. Dans le cas chinois, **la division systématique et officialisée des non-Han répond aussi au besoin de justifier la supériorité de la civilisation Han, et de légitimer le pouvoir étatique en place**. La « mission civilisatrice » qui dispose les Han en « grands frères » éduquant leurs « petites sœurs » les minorités, est le moteur principal de l'entreprise de l'unification de la Chine sous Mao, et marque encore aujourd'hui les rapports entre majorité et minorités. Cette unification pose la légitimité du Soi en confrontation avec l'altérité, explicitement affaiblie et inférieure.

II- La représentation des minorités

On peut ainsi poser l'équation suivante en Chine moderne :

Han = identité nationale = Soi

Non-Han = minorités = Autre

Il s'agit à présent d'étudier les représentations des minorités par et pour la majorité Han, pour comprendre comment l'Autre est représenté en Chine, mais aussi comment cette représentation de l'Autre induit une description du Soi.

⁶ Voir Partha Chatterjee, *The Nation and Its Fragments: Colonial and Postcolonial Histories*, Princeton University Press, 1993.

Pour ceci, nous avons procédé à une sélection d'affiches de propagande qui représentent des minorités, des années 50 au début des années 1980. Produites par des artistes officiels, sous le mot d'ordre général : « l'art au service du socialisme », ces affiches ont été largement diffusées dans les lieux publics et commercialisées pour l'usage personnel jusque dans les années 1980. À cause de leur aspect égayant et de leur prix attrayant, elles étaient visibles au quotidien dans l'ensemble de la société chinoise, rurale ou urbaine.

Il ne s'agit pas ici de considérer ces représentations comme des reflets d'une réalité, mais bien de les déconstruire en analysant leur processus de fabrication⁷.

1. L'instrumentalisation des minorités

La minorité n'est jamais représentée pour elle-même, mais pour soutenir des discours qui lui sont extérieurs.

a - L'Autre-objet, le Soi-sujet



Image 1

草原联北京, *La prairie se connecte à Beijing*, auteur inconnu, 1977

⁷ L'étude de la représentation des minorités nationales chinoises en tant qu'« Autre » dans le discours officiel pourrait s'étendre à d'autres supports, tels que le cinéma, la télévision, la littérature ou encore la musique. Nous nous sommes ici volontairement limitée aux affiches pour leur caractère visuel particulièrement éclairant.

Le paradoxe présent dans la représentation des minorités est le suivant : les sujets sont des objets, et les objets sont sujets. On peut illustrer ce phénomène par un exemple concret avec ce premier poster : les enfants de minorités sont les personnages du poster, les sujets animés ; le poste de radio blanc qu'ils tiennent dans leur main est un objet inanimé. Pourtant, de façon claire, on peut lire dans la composition de l'image (position centrale, directions des regards des enfants et visages penchés, position de l'agneau debout) et dans les représentations des enfants (regards, sourires, attention redoublée) que le thème central du poster est le poste de radio. Celui-ci d'objet inanimé devient sujet animé : il émet une émission de radio pékinoise (Pékin représentant le pouvoir central) et est l'élément dominant. Tandis que les minorités sont dans une position purement captive, réceptive : d'une position apparente de sujet, elles deviennent des objets, des éléments du décor au même titre que les arbres ou le paysage en arrière-plan. Le poste de radio relie les minorités au pouvoir central : l'identité nationale est en expansion, la minorité ne s'exprime pas, elle reçoit. **Les minorités sont réifiées et figées.**

Ainsi, ici, représenter l'Autre ne signifie pas parler de l'Autre, mais **suggérer le Soi** (l'identité nationale) **à travers l'Autre.**

b - L'Autre décontextualisé

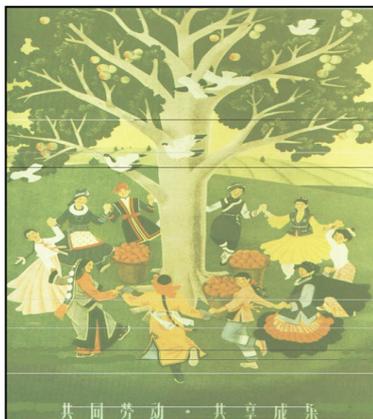


Image 2

共同劳动共享成, *Travailler ensemble et partager les fruits du labour,*

Cai Zhenhua, 1957

Les minorités sont généralement représentées en dehors de tout contexte spatio-temporel, social ou économique. Sur ce second poster, on voit dix femmes, une Han et neuf représentantes de neuf minorités, danser autour d'un arbre. Pour reprendre la remarque très pertinente de Li Yu, cette Han et ces femmes de minorités habitent des régions très différentes et n'ont aucune chance de se rencontrer ; ainsi le fait de les trouver ici réunies est le résultat d'un **rassemblement arrangé, fabriqué**⁸. Si on regarde de plus près l'image, on peut se poser ces questions : où se situe l'action ? À quelle époque ? Dans quel contexte ?

Le seul personnage qui peut nous éclairer sur ces interrogations est le personnage Han : on peut la situer dans le temps par ses vêtements, contemporains de l'impression du poster (1957) ; il est également possible de déterminer qu'elle est issue de la classe paysanne. Quant aux minorités, rien ne nous indique leur statut ; **les vêtements traditionnels ne nous donnent aucun indice** autre que leur appartenance ethnique. Les autres éléments du poster sont d'ordre allégorique : le socialisme est représenté sous la forme d'un arbre, enraciné dans la terre chinoise, son feuillage touffu est rassurant et protège les danseuses ; les fruits rouges qui se trouvent sur l'arbre et dans les paniers sont les produits (abondants) du socialisme ; la ronde crée un espace commun et protecteur, et imprègne l'image d'harmonie et de paix, le fond jaune est symbole de victoire et d'expansion ; de même les colombes augurent une longévité au socialisme.

Les minorités sont donc représentées **a-historiques**, en dehors de l'histoire, et **a-sociales**, en dehors de la société, et sont déportées physiquement en des lieux fictifs pour servir une idéologie extérieure.

⁸ Li Yu, *Representations of Ethnic Minorities in Chinese Propaganda Posters, 1957-1983*, <http://mclc.osu.edu/rc/pubs/minzu/> (mise à jour avril 2006).

c - L'Autre réapproprié



Image 3

祖国歌, *Chanson pour la patrie*, auteur inconnu, 1982

L'Autre, réifié et décontextualisé, est comme aliéné, et donc malléable. Son image est en définitive **manipulée**. Parallèlement, tous **les objets et coutumes qui sont liés à la minorité** sont à leur tour extraits de leur contexte culturel ou historique, et **détournés** à d'autres fins. Sur ce poster, des minorités sont réunies dans un concert harmonieux sous l'emblème du Parti communiste chinois (PCC). Encore une fois, la dominance de la couleur rouge et les grues qui volent au dessus des personnages sont à rapprocher du socialisme. L'évocation d'un concert symphonique est d'autre part le symbole d'une société harmonieuse. On remarque cependant un personnage qui tend une écharpe blanche vers un endroit indéterminé (l'écharpe est apparemment tendue à la ronde ou bien dirigée vers l'emblème du PCC). Cette écharpe blanche est typiquement un objet dont l'usage est détourné : l'écharpe blanche tibétaine est utilisée par cette minorité dans des cérémonies de bienvenue, d'événements heureux, etc. Elle est reprise ainsi comme un symbole de bienveillance entre les peuples et d'unification. Ce « phénomène de l'écharpe blanche » est par ailleurs toujours appliqué aujourd'hui dans toute cérémonie ou émission télévisée officielle.

2. Les minorités, symbole du consensus national

À travers une analyse des posters précédents, on remarque donc les contradictions qui marquent la représentation de la minorité, l'Autre, très présent dans l'image et pourtant absent, parce qu'il est uniquement figuratif. Nous avons montré que cette « présence absente » dissimulait des discours extérieurs à la minorité. Il convient désormais de se demander en quoi consistent ces discours et quelles idéologies ils servent.

a - La supériorité du Han légitimée



Image 4

阿姨又送药来了, « Ayi » est encore venue m'apporter du *tsampa*,
auteur inconnu, 1970

Sur ce poster, un enfant tibétain, reconnaissable à sa tenue, est alité, visiblement malade. L'infirmière est Han (« Ayi » est le terme en mandarin pour toute personne de l'âge de sa propre mère) et lui apporte du *tsampa*, un aliment tibétain à base de farine d'orge, comme le précise le commentaire au bas de l'affiche. Le troisième personnage est sans doute la mère de l'enfant, portant le tablier et la coiffe tibétains.

La position centrale de l'infirmière Han peut s'interpréter ainsi : le Han a une fonction de bienveillance envers les minorités, il est le **ciment à la fois au sein de la minorité** (l'infirmière soigne et nourrit l'enfant comme une mère, et se situe physiquement entre les deux personnages) et le **lien entre la minorité et la modernité** (elle est porteuse de la science - la médecine, dans une tenue moderne d'infirmière - d'autant plus moderne à l'époque qu'importée de l'occident). Pendant que l'enfant est malade et impuissant, l'infirmière Han brave la pluie (on voit son parapluie dans une main) et vient apporter secours et réconfort à l'enfant tibétain (le *tsampa* dans l'autre main). L'enfant est d'ailleurs reconnaissant de cette bienveillance, comme l'indique le geste de bienvenue et de gratitude.

En représentant la minorité comme un être souffrant et dépendant, et par contraste un Han de stature solide et protectrice, on souligne certes un idéal d'harmonie et de respect qui règnent entre les personnages, mais on **place aussi le Han dans une position de force**. On lui confère des capacités et des pouvoirs qui induisent directement sa supériorité en soulignant à l'inverse la faiblesse et l'incapacité des minorités.



Image 5

学习好经验, 建设新山区,

Apprendre des bonnes expériences et développer les nouvelles régions montagneuses, Shan Xihe, 1974

Sur cet autre poster, le Han, en costume d'ouvrier de l'époque, enseigne à des minorités très colorées l'utilisation d'un tracteur. Les minorités largement féminisées, les visages fendus par un sourire un peu naïf, écoutent attentivement les paroles du Han qui paraît par contraste très viril. Encore une fois, **la minorité est subordonnée à celui qui se pose en éclairneur, le Han, le Soi.**

b - Une Chine immuable



Image 6

Grandir sainement et vigoureusement, Auteur inconnu, 1978

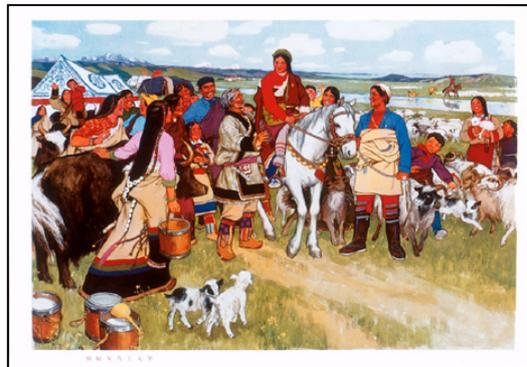


Image 7

农奴女儿上大学, *Une fille de serfs va à l'université*, Pan Xinchun, 1973

On peut observer dans ces deux images, ainsi que les images précédentes (notamment les images n°1 et 4), la présence d'éléments symbolisant la candeur et l'authenticité. Il s'agit d'enfants mais aussi d'agneaux blancs ou tachetés, aptes à symboliser une certaine candeur et naïveté. Les paysages, quant à eux, sont généralement des paysages vierges, de verdure et de montagnes, non modifiés par l'homme. Ces décors figés, ces symboles d'innocence et d'authenticité soutiennent l'idée d'une Chine non altérée qui sait, malgré la modernité, préserver un corps stable et constant. Ces **représentations posent le cadre d'une Chine immuable**, inchangée et authentique. Les minorités participent largement de cette image, puisqu'elles sont censées habiter ces terres vierges de toute trace anthropique ou technologique ; leurs tenues traditionnelles les ancrent dans le passé ; la représentation de femmes et d'enfants renforce ces idées.

La **minorité contribue donc à un décor naturel et naturalisé**, qui essentialise une Chine immuable.

c - La fondation d'une nouvelle universalité



Image 8

Sans information disponible



Image 9

完成少数民族文字的创制和改革, *Achievez la création et la réforme des systèmes d'écriture des minorités ethniques*, Auteur inconnu, 1958

Si l'on observe ces deux posters ainsi que l'image n°3, qui représentait un concert symphonique, on peut remarquer que les différentes cultures et les diverses facettes qui composent la Chine sont mises en avant. Ainsi, les instruments de musique de toutes sortes sont regroupés en un joyeux concert ; sur l'image n°8, la multitude de paysages qui apparaissent en fond (plateaux, montagnes, plaines, déserts, fleuves, bord de mer, espaces urbains, rizières, etc.) ; sur l'image n°9, le titre explicite les réformes entreprises pour créer des systèmes d'écriture pour les langues de minorités de tradition orale.

Cette mise en valeur des particularismes peut également être lue comme un prétexte pour décrire une Chine riche par sa variété : l'identité nationale est représentée comme une mosaïque humaine, un concentré de toutes les cultures, religions, langues, paysages de la nature ou paysages humains⁹. Autrement dit, en démultipliant les identités, on les enferme mieux dans un cadre national qui soutient l'idée d'une **Chine universelle et aut centrée**, monde en soi qui regroupe l'ensemble des richesses humaines. La **présence et la représentation de l'Autre** dans des cadres volontairement flous et équivoques **permettent d'affirmer leur appartenance à une identité globale universalisante**.

d - Le consensus national



Image 10

爱社会主义, *aimer le socialisme*, auteur inconnu, 1983

⁹ Nous faisons directement référence ici à l'idée de fonder une nouvelle universalité, développée par Anne-Marie Thiesse dans son ouvrage, *Ils apprenaient la France : l'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997. Sous la III^e République française, l'accent était mis sur les particularismes et identités locaux (bretonne ou basques par exemple), afin d'aborder de façon globale le concept de nation. Ainsi, ces identités locales étaient définies comme quintessences de la France, et leur appartenance indissociable à la République et au cadre national qu'elle représentait était soulignée.



Image 11

中华人民共和国万岁, *Longue vie à la République Populaire de Chine*,
auteur inconnu, 1974

Les minorités, par leur variété et leurs différences visibles, sont l'un des éléments essentiels pour que la Chine puisse se représenter comme universelle. **Les différences doivent paraître complémentaires mais non conflictuelles.** L'unité entre minorités et majorité crée une solidarité irréductible qui donne une totale légitimité à ceux qui dirigent la société dite multiculturelle et la font perdurer. Sur le poster n°10, on voit deux leaders, Mao Zedong et Hua Guofeng, soutenus par la totalité de la population : Han et minorités confondues. De la même façon sur les posters n°8 et 11, la population entière se réunit sous l'emblème du Parti et de l'idéologie au pouvoir. Par ailleurs, sur chacun de ces posters, la présence de minorités et de Han, eux-mêmes représentants des différentes classes sociales (ouvrier, paysan, militaire, intellectuel), renforce l'idée d'harmonisation sociale. La mise en parallèle de l'appartenance à une classe sociale et de l'appartenance à une minorité est régulièrement présente dans ces images.

Cette représentation de minorités innocentes, « authentiques » et solidaires de la majorité a clairement pour vocation de désarmer les conflits sociaux, entre minorité et majorité, mais aussi et surtout au sein de la majorité elle-même, qui s'identifie à un groupe uni et solidaire face aux

minorités nationales. **La multiplicité de l'Autre permet de réaffirmer l'unité du Soi** Han et du Soi national. En présentant et en représentant un pays harmonieux et riche en tous points, le pouvoir en place cherche à formuler un consensus national pour éviter tout conflit social ou politique.

Conclusion



Image 12

团结友爱一家亲, *Unis comme une famille*, auteur inconnu, 1980

La représentation des minorités en Chine correspond donc plus à des volontés idéologiques et politiques qu'à une description concrète et pertinente de ces minorités. La minorité en tant qu'Autre n'a pas de présence pour elle-même mais sert à décrire le Soi, à légitimer sa présence et ses actions. L'Autre n'est donc pas maître de lui-même mais est réajusté selon les besoins du Soi. L'unité du Soi s'appuie de même sur la diversité de l'Autre pour se maintenir.

La diversité culturelle et les options possibles pour gérer celle-ci ne sont pas un débat qui appartient à la Chine, mais qui s'avère largement d'actualité dans de nombreux pays. La Chine se propose d'y répondre par un principe d'harmonisation nationale qui utilise la diversité comme support de l'unité. Cependant, l'ethnisation ici dissimule, derrière des identités culturelles réajustées, des problèmes d'inégalités sociales ; ce procédé attise les conflits et accélère les clivages mais ne permet pas une compréhension claire de la situation. Gérer la diversité présente dans une

totalité, l'Autre dans le Soi, exige-t-il nécessairement que l'un et l'autre soient classés (par leur appartenance ethnique ou leur classe sociale) dans des catégories étanches, dont on sait démontrer qu'elles sont tout à fait artificielles et partiales ?

Vanessa FRANGVILLE

Bibliographie succincte

Bajon Jean-Yves, *Les années Mao: une histoire de la Chine en affiche*, Paris, Ed. du Pacifique, 2001.

Chattejee Partha, *The Nation and Its Fragments: Colonial and Postcolonial Histories*, Princeton University Press, 1993.

Clark Paul, "Ethnic Minorities in Chinese Films: Cinema and the Exotic", *East-West Film Journal*, 1, 2 (juin 1987), p. 15-31.

Evans Harriet et Donald Stephanie, *Picturing Power in the People's Republic of China: Posters of the Cultural Revolution*, Lanham, Md.: Rowman & Littlefield, 1999.

Gorsky Claude, *La Chine à l'affiche*, Paris, Ramsay, 1997.

Landsberger Stefan, *Chinese Propaganda Posters: From Revolution to Modernization*, Amsterdam, Singapour, The Pepin Press, 1995.

Landsberger Stefan, "Stefan Landsberger's Chinese Propaganda Poster Pages" :
<http://www.iisg.nl/~landsberger/> (mise à jour avril 2006).

Lauder Olivier, "Chinese Posters", *Atlas Magazine On-line*, 1996 :
<http://www.atlasmagazine.com/illust/china-posters/index.html> (mise à jour mars 2006).

Li Yu, *Representations of Ethnic Minorities in Chinese Propaganda Posters, 1957-1983* :

<http://mclc.osu.edu/rc/pubs/minzu/> (mise à jour avril 2006).

Maopost, « Affiches chinoises de propagande » :

<http://db1.maopost.com/wcat=mao&wlan=en&wreq=home>.

Memmi Albert, *The Colonizer and the Colonized*, Beacon Press, 1971.

Pixel Creation, « Graphisme chinois » :

<http://www.pixelcreation.fr/diaporama/default.asp?Code=98>.

Taschen B., *Chinese Propaganda Posters*, Cologne, Taschen, 2003.

Thiesse Anne-Marie, *Ils apprenaient la France : l'exaltation des régions dans le discours patriotique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1997.